

EUGENIE ET MAURICE DE GUERIN

(1822)

Il pleura de joie à la première leçon d'écriture. Afin de mieux s'unir à son frère, Eugénie se mit à suivre toutes les leçons données par son père et le cure, sans en excepter le latin, "non pour devenir une savante, mais pour pouvoir entendre les offices dans la langue de l'Eglise." Maurice, nous dit-elle encore, "était un enfant imaginaire et rêveur. Il passait de longs temps à considérer l'horizon, à se tenir sous les arbres. Il affectionnait singulièrement un amandier sous lequel il se réfugiait aux moindres émotions. Je l'ai vu rester là, debout des heures entières. Il est à la campagne, aux beaux jours, des bruits dans les airs que Maurice appelait les bruits de la nature, il les écoutait longuement" et notait ses impressions dans des pièces de poésie en prose pleines de fraîcheur. Heureusement que la sage direction de M. de Guérin, en appliquant l'intelligence de Maurice à des études pratiques, l'empêcha de tomber dans le péril des rêveries poétiques. "Une de ses jouissances, dit sa sœur, c'était d'improviser ; et comme il avait du penchant pour l'état ecclésiastique, c'était des discours religieux qu'il faisait. Il y a dans les bois du Cayla, sous un enfoncement, une grotte taillée en forme de chaire où il montait, et qui fut appelée pour cela la chaire de Chrysostome. Maurice avait toujours ses sœurs pour auditoire."

Du reste, ces goûts de Maurice, Eugénie les partageait ;

comme lui elle-aimait la lecture, l'étude, les conversations. "J'étais enfant, dit-elle, que je faisais de petits soliloques, qui auraient bien leur charme, si je les retrouvais ; mais allez chercher les choses de l'enfance !"

A douze ans, Maurice fut envoyé faire ses études au petit séminaire de Toulouse. "Ce fut écrit-il plus tard à son père, la veille de la fête des Rois 1822 que nous arrivâmes à Toulouse, sur le chariot traîné par cette bonne jument qui occupe une place si distinguée dans le souvenir de vos montures. C'était ma première sortie du Cayla ; je m'en allais avec une cruelle déchirure, la première que la séparation eût faite à mon âme, mais aussi avec l'amour de la nouveauté qui prend les hommes jusqu'au berceau et me possédait dès lors assez vivement pour me faire ouvrir de grands yeux et regarder toutes choses avidement à travers mes larmes. Je vous vis partir quelques jours après, vous aviez lancé votre vaisseau à la mer."

Durant deux années, le nouvel élève se distingua tellement par ses aptitudes et sa bonne conduite, que l'archevêque de Toulouse, Mgr de Clermont-Tonnerre, offrit à son père de se charger de son éducation. M. de Guérin refusa ; plus tard Maurice appréciera, en ces termes, les avantages de sa première éducation de famille et ses impressions d'école : "Mon père jetait dans mon cœur ces senti-